

Médecine de la Personne.

60^e rencontre internationale, 6 au 9 août 2008, Fredeshiem

Dr Claude Jacob

Le temps de la mort et le temps de la vie

En me confiant un exposé sur le temps, l'équipe de la Médecine de la Personne m'a incité à une réflexion sur mon vécu et, entre autres, au rôle de la Médecine de la personne dans ma vie et celle de Geneviève. Nous participons tous les deux depuis 1965 à ce mouvement fondé par le prophète Paul Tournier et cela fut et reste une expérience très féconde.

En 1988, à Goslar, le sujet avait déjà été "Le temps". Session très réussie où, pour la première fois, les petits-enfants étaient invités, les enfants étant déjà invités depuis plusieurs années. Douze petits-enfants étaient parmi nous. La liste des participants nous fait saisir la fuite du temps, le mystère de chaque personne, tout ce que nous avons reçu. L'ouverture continue et c'est une joie.

Temps de la mort, temps de la vie

Quand je dois traiter un sujet, ma première démarche est d'ouvrir le dictionnaire. Les mots sont pleins de richesses et de significations cachées. Ils s'enracinent dans l'histoire. Qu'est-ce que le temps ? Le temps c'est la durée avec toutes sortes de nuances que nous évoquerons. Le temps c'est aussi l'état de l'atmosphère à un moment donné, considéré surtout dans son influence sur la vie et l'activité humaine.

Ces deux données sont incluses dans le même mot français, à la différence d'autres langues. En anglais, il y a "time" et "weather", en allemand il y a "Zeit" et "Wetter". N'étant malheureusement pas polyglotte, je suppose que les autres langues ont aussi leurs particularités dans ce domaine. Le mot français "temps" vient du latin "tempus" avec de nombreux mots annexes.

C'est le temps durée qui est l'objet de notre exposé.

Le temps des médecins et le temps des malades

Le médecin, de par son métier, est immergé dans le vécu des hommes, et son expérience quotidienne l'incite à réfléchir et à se situer dans le cadre qui est le nôtre, celui de la médecine occidentale.

Notre conception traditionnelle voit, dans la maladie, l'interaction de trois éléments : un sujet, un milieu, un agent agresseur. Mais nous oublions trop souvent une quatrième dimension, le temps.

Nous savons qu'un arbre grandit selon la loi de son espèce et que le temps de consolidation d'une fracture varie en fonction de l'âge du malade et de son terrain. Nous observons la sensibilité de nos malades aux rythmes profonds de l'univers, plus manifeste peut-être chez la femme. Et tout médecin sait que si, souvent, il faut agir avec rapidité ou même en urgence, il est bien des cas où il faut savoir attendre. La loi du monde naturel est la maturation et nous devons nous adapter au " tempo " de chaque malade.

Tel conflit névrotique, apparemment insoluble, se résoudra progressivement parce que le médecin a su se taire ou agir à "temps", et parce que lui-même, son malade et l'entourage auront changé avec le temps.

Tout l'art est de laisser mûrir sans laisser pourrir.

Inversement, la loi du monde naturel étant aussi la dégradation et la mort, d'autres fois, nous ne pourrions que ralentir la décomposition d'un couple, limiter l'écrasement des enfants par un milieu toxique, freiner la déchéance progressive des corps et des esprits. Le temps peut toutefois réserver des surprises et tout médecin sait que le pronostic est une école d'humilité.

Il y a un temps scientifique que l'on sait relatif depuis Einstein, temps qui est à la source des progrès sensationnels des techniques médicales.

Il y a un temps physiologique. Le temps de l'enfant n'est pas celui du vieillard, les photos et les miroirs se chargent de nous le rappeler.

Il y a aussi un temps spirituel et psychologique qui varie en fonction de chaque être. Et nous devons nous rendre à l'évidence : le temps du malade est différent de celui du médecin.

Le médecin donne de son temps avec plus ou moins de générosité ; le malade, lui, doit attendre, endurer, "tenir", et accepter ce que le temps veut bien lui apporter.

Dans beaucoup de spécialités, il faut parfois attendre plusieurs mois pour avoir un rendez-vous qui sera souvent peu rigoureux sur l'heure. Un peu d'écoute et l'examen du corps suffiraient à gagner du temps en limitant la consommation vorace des techniques, surtout des techniques de pointe.

Beaucoup de consultants estiment que le médecin ne prend pas assez le temps d'écouter, et de parler. Cette involution de la parole met l'âme de la médecine en grand danger.

Le temps, c'est ce qui se donne mais c'est aussi ce qui se paie, ce qui se découpe, ce qui se partage. Le temps, c'est de l'argent, a-t-on dit. Il est de bon ton, surtout quand on a de l'argent, de mépriser cette devise en effet critiquable, mais qui révèle une vérité incontestable. L'argent entre dans le temps au triple registre du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Le médecin, comme le malade, a besoin d'argent pour vivre et le temps de leur relation est traversé par cet objet transitionnel qui a nom l'argent, et cela, quel que soit le statut du médecin, libéral, salarié, fonctionnaire. Faut-il regretter la nécessité de passer par l'argent, à la fois crottin du diable et sang du pauvre mais aussi source de vie ? Les systèmes de protection sociale dont bénéficie l'Occident permettent au pauvre de recevoir des soins de qualité mais, à coup sûr, les puissants peuvent souvent économiser du temps et obtenir des passe-droits grâce à leur argent. Et il est tragiquement vrai que les misérables des pays pauvres n'ont souvent que le temps de souffrir et d'attendre la mort.

Le temps, c'est également le temps découpé de l'horloge qui impose sa loi tyrannique à notre monde civilisé. Physiquement, l'homme moderne est en meilleure santé et vit plus longtemps que naguère et bien des maladies sont soulagées par une science médicale performante. Cette longévité n'est-elle pas payée par une falsification de la vie dans une demi-santé parasitée par des angoisses renouvelées et la crainte de maladies éventuelles ? La biologie brûle les étapes, posant de redoutables questions, les techniques se démodent très vite. Certes, en médecine, il faut souvent agir vite et il est vrai que la médecine d'urgence réalise des prodiges. Mais l'emballage technique engendre une inertie grandissante et des à-côtés meurtriers, la relation entre deux personnes étant souvent court-circuitée. Et l'engorgement par la paperasse et par la réglementation, la dictature des ordinateurs n'arrangent rien.

Le temps médical, c'est aussi ce qui se refuse et se reçoit.

Nécessité de refuser d'être dévoré par le métier, de garder du temps pour la famille, le repos, les vacances, la méditation, la prière. Nécessité d'offrir du temps à partager. Et, à la fin de sa vie, le médecin se rend compte que, tout au long de sa carrière, il a été accompagné jour après jour par la mort.

Paradoxalement, il faudra parfois la maladie pour que les pauvres riches que nous sommes apprennent à redécouvrir le temps, tout comme le vieillissement qui nous impose des limitations successives. L'apprentissage de la dépendance est une traversée du miroir.

La présence aux mourants fait partie du devoir impérieux de notre métier. Quand on mourait encore à domicile, la signature du certificat de décès était pour moi de l'ordre du sacré et je ne faisais pas payer ma démarche, me rappelant que la médecine peut donner du temps, mais ne peut donner le temps, c'est-à-dire l'immortalité. Quel mystère que toute vie... Cette personne qui nous quitte emporte avec elle bien des souvenirs. Tout ce que nous avons observé, écouté, deviné, négligé...

Le Temps et l'homme moderne

L'homme moderne est pressé par le temps dans la vie "courante". Pressé, c'est-à-dire vivant dans la hâte et la compression, le contraire de l'épanouissement. Ce temps n'échappe pas à l'accélération endiablée qui frappe notre humanité emportée dans un train fou qui l'emmène à toute vitesse et sans signal d'alarme vers une destination inconnue. L'invasion technique submerge la planète. Nous sommes assaillis par les images, les messages dont l'afflux menace notre intimité. L'existence que nous menons dans le temps égrené par les horloges est mise en danger par les maîtres abstraits du temps. Le monde des horloges colonise notre milieu et devient de plus en plus redoutable. Il règle, pilote et fait exploser les armes modernes. Il ne mesure pas le temps, il le fabrique. L'automatisme est devenue une puissance universelle.

Le Temps et la Mort

La mort est au cœur du temps comme elle est au cœur de la vie. Tout être qui naît est un condamné à mort assez vieux pour mourir, à la fois prisonnier du temps et de l'espace. La mort est en nous, appliquée à ronger l'écran de chair qui nous sépare d'elle. Il faut cohabiter. La durée de la vie importe peu. Un prêtre ami avait dit à mon épouse Geneviève ce que le père de Sainte-Thérèse de Lisieux avait répondu à sa fille, en conversant sur ce sujet : « Prends une timbale, je prends ma chope. Tu as soif, j'ai soif. Remplissons chacun notre récipient. Bois. As-tu encore soif ? » « Non ». « Je viens de boire aussi, je n'ai plus soif non plus. Tu n'avais pas besoin d'un aussi grand verre que moi. »

Par contre, nous pouvons abréger notre vie par le suicide et on peut s'étonner que, dans notre monde si souvent atroce, le suicide soit si peu répandu. Sur ce point, nous devons respecter le mystère de la liberté humaine. Je pense que beaucoup d'hommes refusent de se suicider parce qu'ils ne veulent pas faire peser sur autrui le traumatisme de la mort choisie, le spectacle que cela inflige et la culpabilité que cela entraîne. L'amour les inspire.

L'euthanasie est une autre possibilité pour abréger ses jours avec l'aide d'autrui, les nécessaires obstacles légaux étant parfois transgressés. Les morts se taisent et tout ce qu'on peut dire de la mort est bavardage de vivant. Mais la mort et les morts sont au cœur de la vie de chacun. Tous les morts que nous avons côtoyés de leur vivant sont vivants en nous, d'une manière différente mais bien réelle. Les morts viennent nous visiter dans nos rêves. Ils nous

font voir notre être profond dans toute sa richesse. L'inconscient nous laisse ses messages et il faut les décoder car l'inconscient ne ment pas. Les souvenirs de nos morts évoluent avec le temps, l'amour qu'ils nous ont donné, les blessures qu'ils nous ont infligées. Avec l'âge, le nombre des compagnons qui disparaissent dans la trappe est de plus en plus grand. Que de visages enfuis...

Pour ma part, j'évolue vers l'indulgence aussi bien pour les morts que pour les vivants que pour moi-même. Les hommes sont très dignes de pitié et les morts ne peuvent se défendre. Je me rapproche du mystère de chaque être, sans pour autant sombrer dans l'hagiographie qui flatte en mentant. La relation de chacun avec le monde des morts est très variable et il y a des dérives possibles. Certains laissent les morts envahir le temps des vivants. Quand on a perdu un être cher, un enfant par exemple, donner la première place au mort est une attitude destructrice pour les vivants. D'abord le vivant proche !

Les mondes des vivants et des morts doivent se retrouver en harmonie dans nos cœurs, habiter avec naturel nos conversations. Ceux qui nous ont quittés dans l'amour nous aident à vivre le présent de chaque jour.

Assumer le passé, le mettre en mots avec légèreté, c'est enrichir le présent, le vivifier en préparant l'avenir.

Le passé n'est pas une énergie fossile mais une ressource inépuisable. "De mon temps", c'est aujourd'hui !

La transmission entre les générations, y compris avec ceux qui nous ont quittés, est rendue difficile par les mutations massives de notre société mais c'est une nécessité vitale, chaque génération pouvant féconder l'autre. La vieillesse a besoin de la jeunesse et de l'enfance et réciproquement.

« Je n'ai pas le temps », disons-nous. Oui, le temps ne nous appartient pas, il est tragiquement irréversible. Il est une denrée rare qui fuit comme l'eau d'une outre percée. À chaque instant le temps varie. Il est plus ou moins dense comme la matière, plus ou moins profond comme la mer. À chaque instant, nous recevons le temps comme un mendiant reçoit sa monnaie, dans une pauvreté radicale. Il y a des secondes à la frange de l'éternité qui valent des millions. Là, quelque chose d'infini peut survenir. Notre fille Noëlle, dans son dernier message, a écrit : "Le temps, le temps qui passe. Minuit déjà, tout est dit, rien n'est dit".

Quant au temps après la mort, s'il existe, c'est un temps d'un autre ordre. Chacun se situe selon ses croyances. Pour certains, le temps de l'au-delà n'existe pas. Les religions ne se sont pas privées de mêler les promesses de félicité et les menaces de terreur. Il me semble honnête de garder le silence tout en pariant sur l'amour, aujourd'hui et maintenant. Pour ma part, je me confie au mystère d'un Dieu d'amour.

L'avenir du Temps

Depuis qu'il existe, l'homme s'est interrogé sur le temps durée. En notre vingt-et-unième siècle, il doit prendre en compte le temps aussi au sens climatique. Les signes inquiétants sur l'avenir de notre planète se multiplient. L'angoisse monte malgré les dénis. La fin des temps n'est plus une vague rêverie mais une possibilité peut-être proche, créée de toutes pièces par la folie de l'espèce qui a eu l'orgueil de se nommer homo sapiens.

Peut-être qu'après la préhistoire, l'homme devra affronter la posthistoire qui sera loin de notre société de consommation.

Les chemins de tribulations aideront peut-être l'humanité à devenir plus humaine. Et, dit l'écrivain allemand Ernst Jünger : " S'il y a de l'indestructible, toute destruction peut être une purification. "

Karlfried von Durkheim a dit que l'homme moderne a trois grandes peurs : la destruction, l'absurde, la solitude. La lutte contre ces peurs passe par la relation personnelle. Contre la peur de la destruction, la plénitude de l'instant, contre l'absurde, le mystère du sens, contre la solitude, l'amour.

En ce début du troisième millénaire, il est plus que jamais essentiel et urgent d'améliorer la relation entre les hommes. Les sages millénaires disent toutes la même chose : " Tout ce qui n'est pas orienté par la recherche de l'amour et de la vérité est du temps perdu".

Le spectacle du comportement des hommes n'est à coup sûr pas encourageant, mais il faut garder l'étincelle de l'espérance malgré tout, quand même et encore. L'avenir peut nous apporter aussi de bonnes surprises. La chute du mur de Berlin sans une goutte de sang était un événement improbable mais il a eu lieu !

Nous savons avec Pascal qu'une goutte d'eau jetée dans l'Océan en fait monter le niveau. Cette goutte d'eau, c'est la goutte d'amour qui, à chaque instant, peut changer le monde.